

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 21

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Thierry Garrel, une figure emblématique de la production documentaire européenne

© TSR

raconter a une valeur unique». Après avoir diffusé quelques numéros de la collection, elle propose à Raymond Vouillamoz, directeur des programmes de la TSR, de produire une série d'entretiens tournés en vidéo directement pour la télévision.

Mémoire et patrimoine

Cette collection de prestige de la TSR, qui compte déjà à son actif une série d'entretiens avec le professeur de littérature et essayiste genevois George Steiner (coproduite par La Sept-Arte) et la philosophe Jeanne Hersch, genevoise elle aussi, recense des moyens métrages de 45 à 50 minutes et des hors-séries de treize fois 25 minutes, telles les émissions avec Jean Starobinski. En outre, metteurs en scène de théâtre, peintres, programmeurs seront les bienvenus dans cette galerie de portraits sans frontières culturelles. Un numéro spécial «La mythologie, à quoi ça sert?» avec Jean-Pierre Vernant, grand spécialiste de l'Antiquité, est attendu pour 2002.

Quant à la forme, elle est d'une simplicité désarmante et nous renvoie à la télé de notre enfance: deux caméras sur pieds, des champs-contrechamps pour que les personnes et leur parole prennent le premier plan. «J'essaie de mettre un minimum d'illustration, confie la productrice. A l'inverse de ce que la télé montre quotidiennement, place est donnée à la parole avec, plus rarement, des images fixes afin de ne pas casser le rythme de la discussion. C'est la simplicité au service de l'écoute.» ■

Paroles de Starobinski

Godard aime à dire que la télé fabrique de l'oubli. C'est pour lutter contre cette amnésie programmée que la Télévision suisse romande a lancé la collection «Les grands entretiens». De mai à août, le professeur et essayiste genevois Jean Starobinski entraînera les téléspectateurs de TSR2 vers les sommets de la littérature.

Par Bertrand Bacqué

Alors que Visions du réel vient de rendre hommage à la superbe collection «Les hommes-livres» (La Sept-Arte), la TSR s'apprête à programmer sur son deuxième canal une série de treize entretiens avec Jean Starobinski, à partir du 18 mai jusqu'au mois d'août.

Josée Rudaz, initiatrice du projet et membre de l'association «Plans fixes» depuis 25 ans, défend le portrait à la télévision, genre en voie de disparition à l'heure du triomphe des magazines: «Je trouvais important le concept de «Plans fixes». Il s'agissait de retenir la mémoire physique d'une personne. En effet, la manière qu'elle a de se

Guillaume Chenevière, «élève» de Starobinski

Guillaume Chenevière, longtemps directeur de la TSR, est un grand lecteur. Avec George Steiner, puis aujourd'hui Jean Starobinski, il donne accès à la culture académique au plus grand nombre. Retour sur ses rencontres avec deux prestigieux intellectuels genevois. Entretien.

Propos recueillis par Bertrand Bacqué

Quel désir a motivé votre rencontre avec Jean Starobinski et George Steiner?

Ce sont deux histoires différentes, mais c'est toujours une lecture qui est à l'origine de la démarche: en ce qui concerne George Steiner, j'ai beaucoup aimé «Réelles présences». J'ai ensuite lu tous ses ouvrages et quand je lui ai proposé de faire le parcours de son œuvre, il m'a dit: «Vous tombez bien, je viens d'écrire «Errata» qui est une sorte d'autobiographie intellectuelle». Il

était simple de la restituer au cours de ces treize entretiens.

Pour Jean Starobinski, c'est «Action-Réaction» qui m'a motivé. Quand je l'ai lu, j'ai été subjugué par la virtuosité de cet homme de 80 ans qui étudie une si grande diversité de textes ayant pour thème le couple action-réaction. Cependant en lisant son œuvre, je n'en ai pas vu d'emblée la continuité, alors que, par ailleurs, sa pensée est d'une grande rigueur. Enfin, contrairement à Steiner, Starobinski n'aime pas se raconter lui-même. L'idée d'un bilan ne lui viendrait jamais à l'esprit. Aussi, j'ai été très touché qu'il se prête à ce jeu.

Le secret de ces entretiens ne réside-t-il pas dans l'alchimie d'une rencontre?

Sur le principe de la rencontre, j'ai fixé dès le départ une règle avec Steiner, que j'ai reprise avec Starobinski: je suis comme l'élève idiot de la tradition chinoise qui pose des questions bêtes à son maître. J'ai tout lu – dans ce sens-là je suis un élève appliqué – mais à aucun moment je ne cherche à être plus malin que le maître. Celui-ci se raconte et il faut que l'on ait, à la fin, une vision globale de sa pensée. Or Starobinski a une méfiance instinctive à ►

© TSR



l'égard des généralisations. Toute la gageure était donc d'éviter l'excès de précision qui aurait rendu son discours difficile pour un média privilégiant les raccourcis.

Est-ce que la durée de la rencontre – une semaine – a permis que s'établisse une complicité particulière?

Oui, mais cette complicité s'est développée à l'intérieur d'un cadre. Elle n'aurait jamais pu cependant exister si je n'avais pris le temps de travailler ces textes. Jean Starobinski était surpris de la connaissance que j'avais de son œuvre.

C'est un pari rare et risqué dans le paysage audiovisuel contemporain que de laisser à ce point la parole se développer et prendre la première place.

C'est le principe même de la série. Ce qui est intéressant à l'origine, c'est la parole entre deux personnes. Ce n'est pas simplement de la radio, puisque sont présents les visages qui communiquent de façon différente. Lorsque je faisais du théâtre, j'ai suivi l'intégrale des entretiens de Claude Lévi-Strauss diffusés sur Antenne 2: suite à cette série, j'ai lu tous ses textes. Il est important de rencontrer un visage, une personne qui donne envie de lire une œuvre. C'est du moins ce que j'ai essayé de faire avec ces «Grands entretiens». J'ai vécu une expérience amusante avec Arte. La chaîne franco-allemande a présenté des extraits des rencontres avec Georges Steiner qui ont été diffusés dans l'émission Métropolis. Là, on voit ce que l'on peut tirer de ces entretiens dans l'esprit plus moderne de la télévision. Ce sont des espèces de clips très bien faits, avec beaucoup d'illustrations, mais c'est une tout autre démarche dans laquelle je ne me reconnais pas du tout!

La finalité de la série est bien entendu d'inviter le spectateur à la lecture...

Si vous prenez un romancier ou un auteur de théâtre, vous pouvez vous adresser aux gens qui connaissent déjà son univers et qui veulent découvrir la personne. Notre démarche est diamétralement opposée. Ce sont des auteurs réputés difficiles qui demandent un certain effort. Si l'on ne donne pas la place au discours lui-même, la chance que les gens fassent l'effort de découvrir leurs textes est nulle.

Ce parti-pris de sobriété ne permet-il pas d'aller plus loin dans le développement de la pensée?

Certainement. Je crains beaucoup que lorsque l'on rajoute des illustrations, la pensée ne s'effrite un peu. J'ai suivi les cours de Steiner qui sont absolument fascinants. Cette parole a une force de conviction très grande et si on la laisse se développer, elle a sa propre séduction. Avec Starobinski, qui est avant tout un homme de l'écrit, le discours tient plutôt de la confidence et je pense que ses lecteurs découvriront des choses inattendues. ■

1. Magazine culturel d'Arte diffusé le samedi soir.

«Les grands entretiens» avec Jean Starobinski. Tous les vendredis soir à 21 h 20 à partir du 18 mai jusqu'à août. TSR2.

Aussi disponibles en cassette vidéo à la Boutique TSR (tél. 0848 828 818 / www.tsr.ch): «George Steiner» et «La philosophie, à quoi ça sert?» par Jeanne Hersch

La tête contre les murs

A la fin des années 90, on a pu découvrir sur grand écran les deux premiers documentaires de Jean-Stéphane Bron, «Connu de nos services» et «La bonne conduite». Il revient aujourd'hui sur le petit écran avec «En cavale».

Par Claude Lacombe

Pour son troisième long métrage, le cinéaste lausannois s'est intéressé à l'aventure extraordinaire de cinq hommes qui ont tout quitté pour échapper à la prison: un délinquant de banlieue, un avocat pris dans les mailles de la justice, un terroriste italien et deux braqueurs. Comme dans «Connu de nos services», Jean-Stéphane Bron nous fait découvrir qui sont ces hors-la-loi pourchassés par la police et mis au ban de la société.

Du plomb dans la cervelle

Le cinéaste privilégie la réflexion des témoins sans jamais juger leurs actes ou tenter de nous faire «revivre» leur cavale. Filmés sur les routes, au bord de la mer ou dans les lieux de leur retraite, les cavaleurs reviennent sur ces années d'exil, vécues en marge d'une société contre laquelle ils se sont révoltés. Adolescents pour la plupart au moment des faits, la plupart évoquent les désillusions qui les ont conduits à vivre en sursis, au risque de «finir en beauté» en forçant un barrage de police.

Vingt ans plus tard, le bilan est pourtant positif. La solitude a transformé leur fuite en voyage initiatique, en quête intérieure. Face à la caméra, ils parlent d'une expérience en «apesanteur sociale» qui a changé leur regard sur le monde. Incapables de reprendre la vie qu'ils avaient abandonnée, certains sont devenus écrivains, et le film s'achève ainsi sur le présent de ces rebelles reconvertis. Une conclusion à méditer. ■

«En cavale» de Jean-Stéphane Bron, écrit par Josphe Beaugregard. Arte, dimanche 29 avril, 22 h 35.

LE COURRIER

QUOTIDIEN ROMAND



L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

SERVICE ABONNEMENTS
www.lecourrier.ch
tél 022/809.55.55